

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM UN NUAGE QUI NE DIT PAS SON NÔM

Régulièrement, un petit nuage gris enveloppe le personnage de la mère, et l'emporte physiquement. Ce procédé narratif permet de traiter le sujet de la santé mentale de manière extrêmement sobre et impactante : nous voyons la mère privée de ses couleurs, isolée des autres. Les déplacements familiaux, présentés comme consécutifs aux apparitions du nuage (le nuage servant même de véhicule à la famille pour les trajets aller-retours vers l'avion), font de cet effet un important ressort dramatique. La mère s'absente en elle, et en dehors d'elle-même. Pour autant, elle n'est aucunement réduite à ses problèmes de santé mentale : forte, intelligente et créative, c'est elle qui embarque sa famille dans toutes sortes d'aventures.

Que symbolise le nuage qui descend régulièrement sur le personnage de la mère ?

En quoi le personnage de la mère a-t-il une influence sur sa famille ?

En quoi un-e enfant ou un-e adolescent-e peuvent-ils être impacté-es par la santé mentale de leur parent ?

> Découvrir le kit Unicef « Santé mentale pour les jeunes » qui a pour vocation d'informer les 10-

Rédaction Julia d'Artemare

Les fiches pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 3

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

18 ans sur la santé mentale et de les sensibiliser à l'importance de leurs émotions et de leur bien-être psychique. Il vise également à les aider à repérer les signes de mal-être et à leur fournir des solutions possibles.

<https://my.unicef.fr/wp-content/uploads/2023/04/04-03a-Kit-pe%CC%81dagogique-SANTE%CC%81-MENTALE.pdf>

> Découvrir la bande dessinée *Symptômes de Catherine Ocelot*, contemporaine québécoise de Torill Kove, éditions Pow Pow, 2022, prix BD des collégiens au Québec. Ces courts récits visuels abordent des sujets lourds comme la maladie, l'anxiété, l'identité ou encore la solitude avec cynisme et poésie.

> Regarder le documentaire *Mama Forever : Les enfants face à la dépression de leur maman*, RTS, 2023. Rebecca, petite, n'a connu que la tristesse. Elle a compris seulement à l'âge adulte qu'elle avait le droit d'être heureuse. Sa maman a toujours souffert de dépression, très vite les rôles se sont inversés. Fabienne, elle, a vécu 30 ans avec une dépression sévère, accompagnée d'idées suicidaires. Elle a réussi à garder un lien fort avec ses enfants malgré des années très compliquées. Rebecca et Fabienne ne se connaissent pas, elle échangent sur leurs expériences tissées de fils communs.

<https://www.youtube.com/watch?v=eQycWk1GrDW>

FICHES PÉDAGOGIQUES

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



PEUT-ÊTRE DES ÉLÉPHANTS

de Torill Kove

Pays / 15' / 2023 / Fiction animée

SYNOPSIS

Trois adolescentes rebelles, une mère qui ne tient pas en place, un père qui perd le compte de ses pommes de terre et, peut-être, des éléphants se retrouvent à Nairobi : est-ce la recette des ennuis ?

🐘 BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Torill Kove est née en Norvège en 1958 et s'est installée au Canada au début des années 1980. Elle a étudié l'urbanisme puis l'animation à l'université Concordia de Montréal avant d'occuper divers postes au sein de productions de l'Office National du film du Canada.

Trois de ses films, *Ma Grand-mère repassait les chemises du roi* (1999), *Me and my Moulton* (2014) et *Le Poète danois* (2006), ont été nommés aux Oscars. *Le Poète danois* (2006), raconté par Liv Ullmann, a remporté la très convoitée statuette d'or en 2007.

Torill Kove illustre également des livres pour enfants. *Peut-être des éléphants* s'inscrit dans une œuvre faite de dessins expressifs qui explorent des thèmes autobiographiques, à la fois ludiques et poignants.

THÉMATIQUES ABORDÉES

À travers ce court métrage d'animation, la réalisatrice interroge le rapport à la famille et au souvenir et explore ce qui se joue entre les faits réels et la construction de nos légendes personnelles. Le film permet d'aborder des thèmes aussi variés que l'autofiction, le cynisme, le passage à l'âge adulte et la santé mentale.

CE QUE RACONTE LE FILM ÊTRE SÉRIEUSE ET DRÔLE : UNE VISION DU MONDE

Urbaniste de formation, Torill Kove n'avait pas encore vu beaucoup de films animés avant l'âge de 30 ans. En 1991, se trouvant au chômage, elle prit l'habitude de se rendre chaque jour à l'Office national du film (NFB) : "Deux choses se sont produites pendant que je passais au crible leur collection de films animés : d'abord, j'ai été enchantée de découvrir ces films merveilleux, ensuite, j'ai senti en moi une voix claire et impérieuse dire : « Voilà ce que je veux faire. J'avais envie d'écrire, de dessiner, d'être sérieuse et drôle, et avec cette forme d'art, je pouvais faire les trois », se souvient-elle. (1)

(1) : d'après l'article de Jorn Rossing Jensen pour le site internet Cineuropa, « La Norvégienne Torill Kove retente sa chance aux Oscars », 16 janvier 2015

Du cynisme exprimé par des adolescentes hyper conscientes (« c'est tellement eurocentriste ! ») à l'absurde d'une situation renversée (une famille venue pour aider au Kenya... est sauvée par une famille kenyane) en passant par des effets de comique visuel (les saynètes à travers le hublot de l'avion) le film se nourrit d'un regard plein l'humour qui, malgré la gravité de certains sujets abordés, apporte une forme de détachement pour mieux les comprendre.

De fait, la technique de l'animation instaure une distance supplémentaire avec le réel : avec un destin très stylisé, Torill Kove recrée un monde graphique singulier et transforme son vécu personnel en œuvre d'art signifiante.

TORILL KOVE : DES HISTOIRES PUISÉES DANS LA MYTHOLOGIE FAMILIALE

Ma grand-mère repassait les chemises du roi (1999), *Rubans* (2017) et *Me and my Moulton* de Torill Kove sont des courts métrages d'animation qui puisent tous les trois dans l'histoire familiale de la réalisatrice. Ainsi, la « grand-mère qui repassait les chemises du roi » habite avec les personnages de *Me and my Moulton*, film qui peut lui-même être considéré comme une préquelle de *Peut-être des éléphants*. Ces films sont en libre accès sur le site de l'ONF et Youtube.

> **Découvrir l'autofiction en roman graphique** : on peut citer en pagaille *Persepolis* de Marjane Satrapi également adapté à l'écran, *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf, *L'ascension du Haut Mal* de David B., la série *Paul* de Michel Rabagliati, *Fun Home* et *C'est toi ma maman ?* d'Alison Bechdel. Ces romans graphiques prennent tous leur essence dans la vie personnelle de leurs auteur·rices et transforment un matériau personnel en sujets universels.

CE QUE L'ON PERÇOIT TOUS LES SOUVENIRS SONT DE LA FICTION

Des traits colorés s'animent fugacement sur un fond noir. On devine çà et là l'esquisse d'une forme, une bribe de dessin. C'est comme si nous assistions aux projections mentales de la narratrice qui tente de traduire visuellement son processus de reconstruction de la mémoire, tout en disant l'impossibilité de ce travail : « Cette image continue de battre en moi, même si personne d'autre ne peut la voir » (16'22). Les différentes couleurs des traits apparaissent comme la multiplicité des sources pour reconstituer une seule de ces images. Et traduisent la difficulté à être partagé.

« Peut-être » pèse doucement sur « des éléphants » : est-ce que cela s'est vraiment passé ou non ? Les souvenirs qui nous construisent naissent-ils de la réalité ou de notre interprétation des faits ? À la fin du film (15'57), une autre

interprétation surgit, incitant à une relecture complète du film : les sœurs de la narratrice pensent qu'il n'y avait pas d'éléphant ce jour-là. Ce à quoi la narratrice répond « Peut-être, mais ça reste encore mon meilleur souvenir de mon enfance heureuse. » Ainsi, assumant le besoin d'une mythologie personnelle, le doute annoncé aux spectateur·ices devient l'objet principal du film et libère Torill Kove d'un rapport documentaire à son œuvre. Ce qui l'intéresse, c'est le fossé entre la réalité et les souvenirs, sa perception subjective des événements. Cette recherche à travers la fiction devient le marqueur de son identité artistique, ce dans quoi elle prend sa source : la réalisatrice réécrit et réinvestit le réel par la fiction.

Quelle est la narratrice de l'histoire ?

Que met en évidence la narratrice dans son rapport aux souvenirs ?

À votre avis, peut-on considérer ce film comme un documentaire ? Comme une fiction ?

Que se joue-t-il autour de la séquence des éléphants ?

Comment pouvez-vous mettre le titre du film en lien avec cette réflexion ?

> **Regarder le film *Stories we tell*, Sarah Polley, 2012** à la frontière de plusieurs genres cinématographiques, tordant le cou aux clichés du documentaire et du cinéma vérité, cette œuvre inclassable et personnelle mêle souvenirs et fiction, mystères et fausses pistes, mensonges et révélations.

> **Lire le livre *W ou le souvenir d'enfance*, Georges Perec, Denoel, 1975** qui est sans doute l'un des textes les plus emblématiques de reconstruction du réel grâce à la fiction.

> **Faire un atelier d'écriture en classe** : d'après un mot proposé à l'ensemble de la classe, chaque élève constitue une liste de cinq souvenirs par écrit. Puis, lors d'un partage à voix haute de textes de différentes natures (journaux, textes autobiographiques, cartes postales...) chacune pioche des mots ou expressions pour enrichir son matériau. Les élèves écrivent ensuite un fragment d'autofiction.



LA MUSIQUE : BATTEMENT CARDIAQUE DU FILM

La musique rythme le récit de ces années de vie et en particulier celles passées au Kenya.

Elle soude les familles norvégienne et kényane lors de l'épisode de la panne, accompagne un enchaînement dramatique soutenu, ressuscite les soirées en discothèque et autres échappées en deux roues. La musique amplifie les moments de joie, tout comme le piano accentue les épisodes de tristesse.

> **Se replonger dans la bande originale du film** avec la carte musicale interactive du site Radiooooo qui permet d'écouter du funk kényan des années 1970.

<https://radiooooo.com/>

> **Découvrir l'histoire du tube interplanétaire « Pata Pata » de Miriam Makeba & Jerry Ragovoy**, symbole de la lutte contre l'Apartheid en Afrique du Sud mis aussi contre la ségrégation raciale aux États-Unis.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/dans-la-playlist-de-france-inter/pata-pata-le-disque-qui-fit-connaître-au-monde-entier-la-grande-miriam-makeba-5683383>

LE BESOIN DE REPRÉSENTATIONS QUEER

Si Aaron semble à l'aise avec son identité sexuelle et assume de mettre du vernis à ongles sans autre justification son propre plaisir, Yael semble à des années lumières de cette affirmation de lui-même : il n'assume ni sa nudité, ni son désir pour Aaron. Il embrasse ce dernier en prétextant un entraînement pour une future relation hétérosexuelle. La représentation de la masculinité dans sa famille pèse sur chacun de ses choix.

Lorsque Yael rejoint la chambre d'Aaron à la fin du film, Aaron porte un pyjama plein de tigrés colorés qui le rattache encore à l'enfance. On perçoit alors encore davantage toute la lourdeur des jugements et injonctions qui reposent sur des garçons de cet âge, et dont ils s'imprègnent, au risque d'entraver leurs désirs profonds.

Pourquoi Yael se décide-t-il à rejoindre Aaron chez lui ?

Quel geste symbolique fort Yael demande-t-il à Aaron ?

> **Découvrir les dépliants antisexiste du blog « Maman Rodarde ! »** : sur le mode interrogatif, une galerie de photos déconstruit les clichés. Ces visuels à télécharger sont une aide efficace pour contrer les stéréotypes de genre et ouvrir des discussions.

<https://mamanrodardeblog.wordpress.com/wp->

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les fiches pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 3

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

content/uploads/2017/09/depliants-antisexistes-garccca7ons.pdf

> **Visiter le site de l'association SOS Homophobie « C'est comme ça »** qui propose des ressources en soutien aux questionnements des jeunes sur leur orientation amoureuse, sexuelle, et sur l'identité de genre, avec des portraits d'anonymes comme de célébrités et une sélection de ressources (livres, films, guides, bande dessinés) très riche.
<https://cestcommeca.net/>

> **Afficher une Queereille** : cette affiche indique qu'un-e professeur-e est là pour écouter des élèves subissant des discriminations ou se posant des questions sur leur sexualité. **Construire un arbre à tolérance, ou encore jouer au jeu de l'oe contre les violences sexistes, sexuelles et homophobes** sont autant d'actions mises en place dans les collèges et lycées à l'occasion de la journée mondiale de lutte contre l'homophobie qui a lieu le 17 mai. D'autres idées sont recensées ici : <https://pedagogie.ac-reims.fr/index.php/prevention-et-lutte-contre-les-discriminations/l-orientation-sexuelle-et-identite-de-genre/item/5892-17-mai-journee-mondiale-contre-lhomophobie-la-transphobie>



FICHES PÉDAGOGIQUES

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



WAKING UP IN VEGAS

de Michèle Flury
Suisse / 15' / 2023 / Fiction

SYNOPSIS

Yael est au début de sa puberté et cherche son identité entre Silas, son grand frère viril, et son meilleur ami Aaron, ouvertement queer. Ce faisant, il se remet en question quitte à mettre en péril son amitié avec Aaron.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Michèle Flury est née à Bâle en 1990. Après une licence en psychologie, elle obtient un diplôme en réalisation en 2018 et travaille depuis comme réalisatrice et scénariste. Son premier court métrage documentaire *The Sound of Birds stops the Noise in my Mind* a remporté le prix du

meilleur documentaire au Beirut Women Film Festival en 2019. Son premier court métrage de fiction *I've been here all day* a été présenté en avant-première au Festival du film Les Arcs en 2021. Avec son court métrage *Heartbeat*, elle a remporté le prix de la meilleure révélation suisse au Festival du film de Locarno en 2022 et a fait sa première nord-américaine au Festival du film de Tribeca en 2023.

Son court métrage *Waking up in Vegas* (2023) a été présenté en première au Festival Cinekid et a été sélectionné au Festival International de court métrage de Winterthur.

Michèle Flury développe actuellement son premier long métrage dont le scénario a remporté le Prix Alphapanda Market Breakout au Festival du film de Locarno 2023.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Ce court métrage s'intéresse aux représentations normées de la masculinité qui entravent un adolescent à la recherche de son identité. Il donne à voir le refoulement du désir homosexuel ainsi que l'impact de la famille et des réseaux sociaux sur un adolescent en devenir. Le film permet de mettre en avant le besoin de représentations de tous types de rapports au genre et à la sexualité.

CE QUE RACONTE LE FILM

Quels sont les personnages de ce film ?
Quelles sont leurs relations les uns aux autres ?
Comment sont-ils caractérisés ?

CE QUE L'ON PERÇOIT À TRAVERS LE MIROIR

Quelque part entre l'enfance et l'âge adulte, Yael, torse nu, évalue gravement ses muscles dans le reflet du miroir, une plaque militaire autour du cou. Au cours de ce même plan fixe, son grand-frère Silas fait irruption par l'arrière et enlace Yael qui se dégage aussitôt de son étreinte : cette image forte constitue la séquence d'ouverture du film. Elle dit déjà aux spectateur-ices toute l'ambivalence que Yael ressent à l'égard de son grand-frère, tout le poids et l'influence que l'aîné a sur le cadet, et à quel point il impacte l'image que Yael se construit de lui-même, même lorsqu'il n'est pas présent à la caméra.

À la fin de l'unique journée au cours de laquelle se déroule l'action du film, c'est un autre miroir qui libère Yael : le garçon surprend son frère dans la pénombre, faisant saillir ses muscles dans le reflet tout en se prenant en photo (9'38). Mais quelques instants après (10'17), Yael découvre en réflexion le visage de son frère en larmes. Cette révélation de sa vulnérabilité donne l'autorisation à Yael d'accéder à celle qui lui est propre et d'aller rejoindre Aaron. Ce miroir dans lequel son

grand-frère sculpte les atouts de sa virilité est paradoxalement celui qui libère Yael de son emprise.

Quelle est la fonction du miroir dans le film ?
Quelles séquences y font appel ?



> Découvrir l'atelier « Miroir mon beau miroir » : cette activité propose de travailler à même la surface lisse et réfléchissante du miroir pour peindre un autoportrait à l'encre de Chine avant de l'imprimer sur une feuille à la manière d'un monotype.
<https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/arts-plastiques-insitu/enseignement/lecons/miroir-mon-beau-miroir-1442198.kjsp?RH=PEDA>

LE DÉTOURNEMENT D'UN CLICHÉ VIRIL : LE FOOT, UNE FAUSSE PISTE NARRATIVE

Yael roule à vélo avec un ballon sous le bras, le rap à fond dans son casque. Jusque dans son attitude corporelle, il présente alors tous les clichés de la virilité en devenir.

Sur le terrain de foot, il rejoint Aaron et les deux garçons se lancent dans une partie frénétique qui bascule dans la fiction, marqué par un passage magique à l'ambiance de nuit sur le terrain : les projecteurs illuminent la séquence, le murmure de supporters devient

perceptible. Yael, en transe, encourage Aaron qui marque un but. Les deux garçons s'enflamment et dans l'euphorie, Aaron saute dans les bras de Yael et l'embrasse sur le front. Yael se dégage de son étreinte et brutalement, c'est de nouveau le terrain de jour (3'27). Cette séquence permet de découvrir le lien qui unit les jeunes garçons et les difficultés éprouvées par Yael.

Pendant le reste du film, le ballon de foot relie les corps de Yael et Aaron, ils se l'envoient, se l'échangent, comme un substitut de leur contact physique.

Loin d'être un poncif de la virilité, le sport exprime ici la relation qui se construit entre les deux garçons, leurs parts de fantasmes et leur besoin de proximité physique.

Que fait Yael lors du générique de fin sur le terrain de foot ? Quel symbole peut-on y déceler ?

TROIS PERSONNAGES, TROIS VISIONS DU MONDE EN CINÉMASCOPE

La réalisatrice a choisi de filmer en cinémascope, le format historique du western, célèbre pour exacerber visuellement les duels : ce choix fait ressortir toute la tension entre les personnages tout en les isolant du reste du monde. On peut d'ailleurs remarquer qu'aucun autre personnage, pas même un-e figurant-e, n'intervient dans l'histoire. Lorsque Yael et Aaron sont seuls, le film nous donne à voir les difficultés de Yael comme entièrement dues à ses imprégnations. L'absence d'autres personnages ne révèle qu'encore plus le poids de Silas sur son jeune frère.

Quels projets Silas a-t-il pour son frère ?
Pourquoi lui demande-t-il de le filmer en faisant de la musculation ?
De quelle manière le refoulement du désir de Yael est-il perceptible à la caméra ?

Comment peut-on percevoir l'influence de Silas sur Yael ?

Comment Aaron tente-t-il d'aider Yael à s'affirmer ? Que cela provoque-t-il ?

Pourquoi les deux garçons se disputent-ils ?

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM RÉSEAUX SOCIAUX : LIBERTÉ OU DANGER ?

À chaque fois qu'il est troublé ou gêné, Yael plonge sur le compte Instagram de Silas, extension virtuelle de son grand-frère qui perturbe l'intimité des jeunes garçons. Aaron s'emporte à ce sujet et critique vivement le machisme de Silas, pareil à une ombre normative sur leur relation, ainsi que le manque d'indépendance d'esprit de Yael. Les 10 000 followers de Silas semblent exciter et inquiéter Yael tout à la fois, comme autant de personnes auxquelles rendre des comptes.

À quelles fins Yael filme-t-il Silas au début du film ?

Pourquoi Silas filme-t-il à son tour Yael ? Ce dernier semble-t-il d'accord ?

Comment perçoit-on l'ambivalence de Yael au sujet du compte Instagram de son frère ?

Pour quelle autre activité Yael songe-t-il à arrêter le foot ?

LA CONVIVIALITÉ : TISSER DES LIENS DANS LES ESPACES COLLECTIFS

La réalisatrice propose une vision des espaces communs de la banlieue comme autant de possibilités de tisser du lien. La tour dans laquelle vivent les personnages est filmée comme une forteresse puissante, sur fond de ciel bleu carte postale. Kaïs vient se présenter poliment en voisin tandis que la bande de jeunes intègre Ryta de manière évidente, comme si elle avait toujours été là. Les espaces pour jouer à la pétanque permettent de rire et d'impliquer tous les âges. Le tournoi représente l'occasion de festivités plus que d'une compétition. La fête finale laisse entrevoir la porte de palier grande ouverte sur la cage d'escalier, comme un symbole d'ouverture aux autres et de générosité.

Pensez-vous que le quotidien en banlieue soit toujours aussi joyeux que celui décrit dans le film ? Pour quelles raisons la réalisatrice a-t-elle fait ce choix ?

Quel impact sur la représentation de la vie de quartier ce film peut-il avoir pour ses habitants ?

> Réfléchir collectivement sur ce qui fait convivialité dans l'établissement scolaire, et ouvrir un débat sur les améliorations possibles pour que chacun-e y trouve un espace agréable.

POUR DE L'INCLUSION AUSSI AU CINÉMA

L'association 1000 Visages tend à démocratiser les métiers du cinéma et de la série pour renouveler les imaginaires. Elle a été fondée en 2006 à Viry-Châtillon, dans l'Essonne par la réalisatrice Houda Benyamina, Césarisée et Caméra d'or en 2016 pour le film *Divines*. Son but est de rendre accessibles les métiers du cinéma et de la série aux jeunes qui en sont éloigné-es pour des raisons sociales, économiques et/ou géographiques. Véritable laboratoire d'apprentissage, sa pédagogie repose sur le faire, la création artistique, la collaboration et l'essai.

Le film d'Elia Merlot a été sélectionné sur scénario pour bénéficier de la résidence de réalisation. La réalisatrice a pu bénéficier du mentorat d'une professionnelle du cinéma et assister à des ateliers de formation à la réalisation. L'association distribue à présent le film en festivals.

<https://www.1000visages.fr>

Rédaction Julia d'Artemare

Les fiches pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

FICHES PÉDAGOGIQUES

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



TU M'FAIS PERDRE LA BOULE

de Elia Merlot

France / 19' / 2023 / Fiction

SYNOPSIS

Ryta et sa famille viennent d'emménager dans une cité HLM. Dans le même immeuble habite Kaïs, un jeune de son âge, passionné de pétanque. Attirée par le jeune homme, Ryta décide d'apprendre à jouer également. À travers cette discipline, elle va faire des rencontres inattendues et touchantes, synonymes de la vie en logement social.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Elia Merlot est née en 2000 à Paris. Elle a suivi une spécialité cinéma au lycée avant d'obtenir une Licence de droit. Également comédienne, elle s'est formée au Centre Dramatique National du Val de Marne entre 2009 et 2018 et à La Fabrik ORIGIN depuis 2021.

Elia Merlot vient d'intégrer l'école Kourtrajmé en section scénario.

THÉMATIQUES ABORDÉES

En offrant une vision de la banlieue où la joie et la solidarité rythment le quotidien, le film propose de restaurer l'imaginaire négatif associé aux banlieues et présente les espaces communs des quartiers comme autant de possibilités de vivre ensemble.

CE QUE RACONTE LE FILM

Quelles thématiques aborde le film ?

Quels sont les personnages principaux ? Les personnages secondaires ?

Comment Ryta rencontre-t-elle Kaïs ? Pourquoi s'intéresse-t-elle à la pétanque ?

CE QUE L'ON PERÇOIT UN BONHEUR MILITANT

Rap, violences policières, trafic de drogue et révolte : mais où sont passés les thèmes phares d'une histoire se déroulant en banlieue ? Dans *Tu m'fais perdre la boule*, la réalisatrice préfère s'intéresser à une intrigue amoureuse sur fond de concours de pétanque ! Et pour ne rien gâcher, elle dresse le portrait d'une banlieue multiculturelle, accueillante et joyeuse, où les roms ne sont pas stigmatisés. Dans ce film, la tension dramatique atteint son paroxysme alors que l'héroïne a égaré ses boules de jeu juste avant le tournoi. Proposer un film heureux sur la banlieue en 2024, ne serait-ce pas un acte militant ?

DÉTournement de clichés

Si les stéréotypes sur la banlieue ne sont pas au rendez-vous dans ce film, il est encore plus savoureux que d'autres liés à une vision conservatrice de la France viennent s'y substituer. Ainsi la pétanque, sport associé de près à la baguette et au béret, est ici pratiquée par les jeunes des quartiers sans que personne ne se moque. « Je crois qu'on a raté une mode », admet tout de même l'une des membres de la bande de copain-ines. Et enfin, Kaïs et Ryta

dansent la valse au rythme de l'accordéon de « Sous le ciel de Paris », la chanson-monument d'Edith Piaf, tandis qu'un jeune en casquette-survêtement fait dodeliner sa tête en rythme..

Quelles thématiques peuvent-être attendues pour un film sur la banlieue ?

En quoi le regard de la réalisatrice est-il surprenant ?

> Organiser un tournoi de pétanque en classe

> Regarder le long métrage *Swagger* de Olivier Babinet, 2016. Voyage dans la tête de 11 enfants et adolescents aux personnalités surprenantes, qui grandissent au cœur des cités les plus défavorisées de France. À travers leurs regards singuliers et inattendus, on découvre leurs réflexions drôles et percutantes, leurs rêves et leurs ambitions.

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM UNE FEMME DANS LA CITÉ

La réalisatrice se démarque également par le choix d'une jeune femme comme héroïne de son récit. Ni caricaturée, ni stigmatisée, ni raillée, Ryta est pleine d'esprit, curieuse, libre de ses choix, et cherche à conquérir Kaïs.

> Écouter le podcast « On est là » est dédié aux femmes ayant grandi dans une cité. Il a été créé à partir de la frustration de ne pas être justement représentées dans l'espace public.



LA COMMUNAUTÉ ROM : LE CHOIX D'UNE REPRÉSENTATION SEREINE

« Vous savez très bien ce qu'on pense de nous ici » lâche Ryta au début du film à l'assistante sociale, lors de l'emménagement. Pourtant, la stigmatisation de ses origines n'aura pas lieu.

La réalisatrice tenait à montrer la communauté Rom sans drame, « ni comme des grands mafieux, ni des habitant-es de bidonvilles », la majorité de cette communauté ayant une vie sédentaire, sur le modèle de Ryta et sa famille. Elia Merlot ne voulait pas non plus que cette caractéristique devienne le sujet principal du film, mais souhaitait y faire référence dans une routine quotidienne.

Ainsi, chants, danse Sirba et sonorités de la langue s'invitent discrètement dans le film, lors d'un appel entre un père absent et sa fille ou de manière enjouée lorsque la mère initie ses enfants à la danse. Quand Ryta invite son ami du groupe de pétanque à son domicile, elle ne semble pas embarrassée le moins du monde de ses origines : la table et les vêtements colorés de la mère ajoutent à l'ambiance rassurante du moment.



> Regarder le film *Latcho Drom* de Tony Gatlif, 1993 retrace sous la forme d'une fresque musicale la longue route historique des gitans, de l'Inde à la France. Cette œuvre est une véritable osmose entre le chant, la danse, la musique et les paysages, dans une universalité du peuple rom, d'où jaillit l'émotion, la soif de liberté, les ancestrales croyances et l'éternelle errance alimentée par un constant rejet de leur reconnaissance...

> Découvrir « Mondes tsigane : la fabrique des images » : des ressources photographiques très documentées mises en ligne par le Musée de l'Histoire et de l'immigration lors d'une exposition en 2018.

<https://www.histoire-immigration.fr/mondes-tsiganes>

> Regarder deux épisodes de *LSD, La Série Documentaire* : « Les roms et les populations voyageuses durant la Seconde Guerre Mondiale, Histoire d'une répression » (51') et « Tsiganes, gitans, manouches, entre mythes et défiances » (51').

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM LE COURAGE DES FEMMES : UN PILOTE POUR UNE SÉRIE

Le film d'Adela Kaczmarek se présente comme le pilote d'une série en développement appelée *Woman in War* et impliquant quatre pays dans sa production. Ce programme, principalement destiné aux adolescent-es, a pour objectif de réhabiliter certaines figures marquantes et d'offrir plus de visibilité concernant l'histoire des femmes, en particulier pendant la Guerre. Ce projet a pris une tournure particulière au moment où éclatait la guerre en Europe. Et pour la réalisatrice, il est essentiel que les adolescentes aient des représentations autres que celles des infirmières pendant un conflit.

Faisant partie d'un programme d'éducation dans 38 pays, *Magda* espère créer un dialogue autour de l'engagement citoyen dans la résistance et la responsabilité individuelle face à l'atrocité.

UN PORTRAIT AVEC DES POINTS DE SUSPENSION

Lors que la réalisatrice a découvert l'ensemble des faits exceptionnels accomplis par Magda au cours de sa vie, il lui a été très difficile d'y renoncer pour de se recentrer sur une seule période donnée. Cependant, en utilisant le code narratif de l'épilogue, Adela Kaczmarek a créé un petit film à la fin du film et résume une dizaine d'autres étapes marquantes de sa riche existence.

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les fiches pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 3

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

> Rechercher une femme peu connue du grand public dont l'une des actions pourrait faire l'objet d'un épisode fictif de *Woman in War*.

> Regarder *LSD, La Série Documentaire « La Pologne et le féminisme »*, France Culture, 4 épisodes Avec déterminisme, colère et ironie, les acteur-rices de la société polonaise, activistes, politiques, écrivains, artistes, se saisissent du féminisme comme courant de pensée pour attaquer la politique autoritariste et rétrograde de leur gouvernement. Qu'est-ce qu'un féminisme militant dans un pays post-communiste et néo-libéral ? Comment concilier cette lutte ancienne avec la modernité ? Autant de questions qui éclairent, à maints titres, nos propres luttes occidentales qui restent à être menées.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-la-pologne-et-le-feminisme>

> Lire *Les grandes oubliées : pourquoi l'histoire a effacé les femmes*, Titiou Lecoq, L'iconoclaste, 2021. De tout temps, les femmes ont agi. Elles ont régné, écrit, milité, créé, combattu, crié parfois. Et pourtant elles sont pour la plupart absentes des manuels d'histoire. Elles méritent mieux. Notre histoire commune est beaucoup plus vaste que celle que l'on nous a apprise. Pourquoi ce grand oubli ? De l'âge des cavernes jusqu'à nos jours, Titiou Lecoq s'appuie sur les découvertes les plus récentes pour analyser les mécanismes de cette vision biaisée de l'Histoire. Elle redonne vie à des visages effacés, raconte ces invisibles, si nombreuses, qui ont modifié le monde.

FICHES PÉDAGOGIQUES

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



MAGDA

de Adela Kaczmarek

Pologne / 9' / 2022 / Documentaire animé

SYNOPSIS

Pologne, hiver 1939. Magda, 14 ans, est une excellente skieuse. Elle rejoint la Résistance polonaise en transportant des documents et en faisant passer des réfugiés à travers les montagnes de Slovaquie. Un jour, elle apprend qu'un groupe de vingt-quatre pilotes a besoin de traverser la frontière de toute urgence, car la Cestapo est à leurs trousses. Elle élabore un plan périlleux afin d'éloigner les nazis, pour permettre aux pilotes de s'échapper.

👤 BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Adela Kaczmarek a étudié à l'Académie des beaux-arts de Cracovie. *Zatoka*, son film de fin d'études, a remporté le prix spécial au Festival OFAFA de Cracovie et le prix principal au festival Pole Widzenia de Toruń. En 2012, elle reçoit réalise son premier film *Słońce w pełni* et crée le documentaire animé *O rządach miłości*, qui remporte plusieurs prix. En 2018, son moyen métrage documentaire intitulé *Janka* remporte le Grand Prix du film polonais au Festival Human DOC à Varsovie ainsi qu'un prix spécial au Festival Cinema with soul à Varsovie.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Construit avec du suspense et de l'action, ce film d'animation documentaire met en avant les actes de bravoure d'une adolescente qui déclare personnellement la guerre à Hitler et mène des opérations de résistance au milieu des montagnes. Le film donne une place aux femmes souvent invisibilisées pendant la Seconde Guerre mondiale.

CE QUE RACONTE LE FILM L'ARCHIVE DE FILM : TÉMOIGNAGE DE PETITE ET GRANDE HISTOIRE

En mêlant l'archive au film d'animation dès les premières secondes du film, Adela Kaczmarek donne d'emblée une valeur historique à son travail. Nous comprenons que la personne filmée en prises de vue réelle est Magda, qui doit avoir près de 80 ans : sa voix guide l'animation et permet de reconstruire des événements qui ne sont pas documentés visuellement. Mais l'archive porte en elle un autre symbole : celui d'une trace pour le futur. Car l'âge de la narratrice nous indique que bientôt, seuls les films pourront retransmettre le témoignage.

De quels films est composé le film ?

Quel événement particulier a poussé Magda à déclarer personnellement la guerre à Hitler ?

De quelles missions était-elle chargée pour la résistance ?

Vers quel pays Magda devait-elle emmener les parachutistes ?

Comment a-t-elle réussi à faire passer vingt-quatre aviateurs d'un seul coup ?

> Écouter le podcast « **Le vif de l'histoire : les résistances en Pologne (1939-1943)** », France Culture (28'). « C'est une nation qui quand elle ressuscite, en 1919, est multiethnique. La fracture séculaire entre Juifs et Polonais non-juifs, excitée dans le contexte de la dérive très autoritaire du pays des années 1920-1930, fait que leurs relations sont d'emblée cristallisées par la déclaration de guerre et l'invasion nazie du pays dès septembre 1939. Les Juifs Polonais représentent à ce moment-là 20 % de la population juive mondiale. Prise en étau à l'est par l'Armée rouge et à l'ouest par Hitler, la Pologne disparaît de la carte en quelques jours seulement. »

> Contextualiser la situation géographique du récit avec le documentaire **Histoire d'eaux : les lacs des monts Tatras**, Arte (43'). Dressée entre la Pologne et la Slovaquie, la chaîne de montagnes des Hautes Tatras offre un panorama exceptionnel aux visiteurs où plus d'une centaine de lacs irisés scintillent de toutes parts sur ses reliefs.

<https://www.arte.tv/fr/videos/104047-004-A/histoires-d-eaux/>



CE QUE L'ON PERÇOIT UN VRAI FILM D'ACTION

Magda a la particularité d'être un documentaire avec du suspense et beaucoup d'action. Le film, haletant, repose sur une tension dramatique terrifiante : à chaque instant, Magda risque la mort. Mais l'archive de l'héroïne témoignant à un âge avancé permet d'aborder les séquences plus sereinement et de se prendre au plaisir des codes du film d'action. C'était l'intention d'Adela Kaczmarek qui souhaitait capter ainsi l'attention des plus jeunes spectateur·ices et qui a pensé à certaines séquences des films de la série *James Bond* pour leur côté spectaculaire. Stratégie, ruse, duperie et course poursuite : tous les ingrédients sont réunis. Les violons et les percussions achevant de nous clouer au siège.

Quelles émotions avez-vous ressenties en regardant le film ?

Quels sont les éléments de mise en scène qui créent de la tension dans le récit ?

L'ANIMATION POUR RACONTER L'IMPOSSIBLE

Magda apparaît comme un personnage très stylisée en rouge / bleu / noir et blanc, avec des skis comme le prolongement d'elle-même. La réalisatrice souhaitait apporter du dynamisme par les couleurs et a puisé l'esthétique du film dans le folklore des années 1920-1930 des montagnes Tatras, pour créer une connexion aux montagnes. Il en va de même pour la musique, qui puise son inspiration dans la tradition instrumentale de la région.

L'animation, en opérant une reconstruction du réel, permet de refaire vivre l'Histoire. Le dessin animé permet de condenser, créer et recréer des images mentales fortes pour les moments clefs du récit.

Pour ce faire, la réalisatrice développe une utilisation virtuose des enchaînements et développe un langage visuel à part entière, fait de transitions symboliques :

- Du parquet se transforme en cordes sur laquelle l'héroïne manque de perdre l'équilibre (2'29).

- Magda dévale la cire d'une bougie qui se transforme en montagne au cours d'un mouvement panoramique haut bas (3').

- Les traces de ski deviennent l'éclairage des phares d'une voiture (4'53).

- Les tracés des skieurs deviennent les rides de Magda qui témoigne, comme si chacun des aviateurs étaient imprégnés en elle, vivant grâce à elle (7'50).

Pouvez-vous décrire l'esthétique du film ?

Que provoquent en vous les images ? Et la musique ?

> Regarder l'interview de la réalisatrice qui raconte la genèse du film

<https://www.facebook.com/letko.co/videos/245053882031051/>

> Regarder le film en coupant le son, avec une musique complètement hors sujet, une expérience pour mesurer l'impact dramatique de la musique.

<https://www.facebook.com/letko.co/videos/245053882031051/>

UNE REVANCHE PAR LA JOUTE ORATOIRE

Dans un premier temps blessé et déstabilisé, Arthur quitte la classe. Il enregistre et réécoute sa voix, inquiet. Mais il choisit de ne pas se conformer à ce que le professeur attend de lui et réapparaît en classe pour mieux le terrasser à l'aide d'une tirade d'Edmond Rostand : c'est une provocation en duel linguistique.

Décidé à ne pas renier son identité, Arthur semble affirmer fièrement son accent et intimide son professeur par le maniement parfait des rimes. Les mots sont affûtés par des années de joutes verbales entre amis. Il restaure son image, répare l'ostracisation. La suite de la tirade est reprise par les différents visages qui composent le quotidien d'Arthur dans son quartier : l'épicier, des commerçant-es anonymes ou encore des ami-es qui déclament un-e à un-e le texte, face caméra. Le procédé opère comme un manifeste qui revendique le métissage de la langue et la pluralité des accents. Le langage apparaît alors comme un levier de rébellion, puissant outil d'émancipation. Le film met en valeur le plaisir du jeu avec les mots. Il milite pour une langue vivante, une langue qui évolue, pas une langue qui domine et fige dans la crainte de la diversité.

De quelle manière Arthur va-t-il réparer l'affront de son professeur ?

Comment peut-on interpréter les multiples visages qui déclament la tirade à sa suite ?

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les fiches pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

> Regarder la conférence gesticulée « Incultures » 1 et 2 de Frank Lepage

Faire une conférence gesticulée, cela consiste à parler de soi, seul sur une scène sans décor. Mais pas n'importe comment. Que le « gesticulant » soit paysan ou technicien, avocate ou aide-soignante, son témoignage a été consciencieusement travaillé en amont. Son récit interroge toujours les mécanismes de la domination sociale, et sa dramaturgie prend la forme d'un message politique. Dans le cas d'« Incultures », il s'agit d'une autre histoire de la culture, racontée par un ancien chargé d'éducation populaire.

> Lire *Les Céfrans parlent aux Français*, Boris Seguin et Frédéric Teillard, Calmann Levy, 1996

Deux professeurs de français ont élaboré avec leurs élèves un dictionnaire de plus de quatre cents mots avec des exemples qui sont autant de gros plans sur la vie quotidienne des adolescent-es. On y découvre une langue que les enfants des cités tentent de conquérir : un français qu'ils tournent et retournent, tordent et vivifient. Une langue vivante, inventive, en constante ébullition, une langue faite pour « tailler » : pour faire mal et pour faire rire. Les adolescent-es des cités ont un message à transmettre. *Les Céfrans parlent aux Français* le décodent pour toutes et tous.

> Regarder le film *À voix haute* de Stéphane de Freitas & Ladj Ly, 2016

Chaque année à l'Université de Saint-Denis se déroule le concours Eloquentia qui vise à élire le meilleur orateur ou la meilleure oratrice du 93. Des étudiant-es de cette université issu-es de tous cursus décident de s'y préparer grâce à des professionnel-les qui leur enseignent le difficile exercice de la prise de parole en public.

FICHES PÉDAGOGIQUES

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



WESH RIMBAUD

de Dimitri Lucas

France / 15' / 2024 / Fiction

SYNOPSIS

Arthur habite dans une ville de banlieue où tout le monde le surnomme Rimbaud, car il a toujours été un élève brillant. Il vient d'être admis en Hypokhâgne dans un prestigieux lycée où il pense s'intégrer sans difficulté. Mais au cours d'un examen oral, son accent va trahir ses origines sociales.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Formé à l'Atelier scénario de La FÉMIS, Dimitri Lucas a coécrit les court métrages *Karatéka* de Florence Fauquet (2023) et *Partir un jour* d'Amélie Bonnin (2021), César du meilleur court métrage de fiction en 2023.

Wesh Rimbaud est le premier court-métrage de Dimitri Lucas en tant que réalisateur. Il développe actuellement son premier long métrage, *La Lutte finale*.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Naviguant entre les codes d'un quartier populaire et ceux d'un lycée bourgeois, ce film explore le mépris de classe d'un professeur envers son étudiant, qui s'exprime à travers la discrimination du phrasé. Le film présente le langage comme un instrument de pouvoir et de domination, mais une fois retourné contre son adversaire, le réalisateur nous invite à le considérer comme un outil de rébellion et d'émancipation extrêmement efficace.

CE QUE RACONTE LE FILM

Quel est le personnage principal de ce film ?

Quels sont les personnages secondaires ?

Dans quels décors se déroule l'histoire ?

CE QUE L'ON PERÇOIT METTRE EN SCÈNE UN TRANSFUGE DE CLASSE

Trois éléments de mise en scène aident à mettre le principe de transfuge de classe en évidence :

- Le titre du film, *Wesh Rimbaud*, qui mixe un mode d'interpellation familier propre aux banlieues et un surnom préfigurant des qualités littéraires exceptionnelles, créant de grandes attentes dans le milieu d'origine (l'épicerie).

- La tenue vestimentaire d'Arthur, objet de taquinerie de ses amis : « On dirait un dealer en bas et en haut, un député du Loir-et-Cher ». Le vêtement apparaît comme un costume maladroît pour se fondre dans le moule.

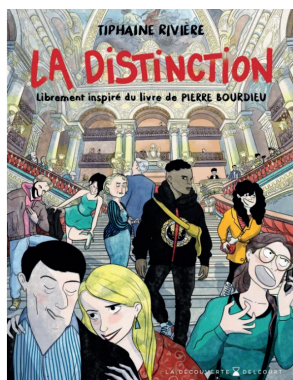
- Enfin, comme la petite musique intérieure du héros : du rap accompagnant la traversée de la banlieue, puis un air de piano vers le lycée. Ces deux airs se mixeront harmonieusement à la fin du film.

Comment surnomme-t-on Arthur ? Pourquoi ?

Quels reproches ses amis lui adressent-ils ? Que fait Arthur pour rester en lien avec eux ?

Quels efforts Arthur met-il en place pour s'adapter à sa classe préparatoire ?

Dans le film, qu'est-ce qui oppose la banlieue et le lycée ? Qu'est-ce qui les relie ?



> Lire *La distinction* de Tiphaine Rivière, **La découverte**, 2024, une bande dessinée librement inspirée du classique éponyme de Pierre Bourdieu prenant pour objet d'étude une classe de lycée. Une relecture libre, contemporaine et pleine d'humour qui analyse de manière incisive les relations entre goûts et classes sociales et nous donne à réfléchir sur nos propres déterminismes sociaux.

> Regarder le documentaire *Les bonnes conditions de Julie Gavras*, 2017. Pendant près de quinze ans, la réalisatrice a suivi huit adolescents des quartiers chics. Quelle est la part de déterminisme social dans leurs pensées, leurs aspirations, leur quotidien ? Que leur a-t-on transmis, que veulent-ils perpétuer ? Un portrait par l'intime des futures élites, à rebrousse-poil des stéréotypes.

> Jouer au **Monopoly des inégalités**, créé par **L'observatoire des inégalités**, une extension de cartes pour donner une dimension critique au plateau de Monopoly traditionnel. <https://www.inegalites.fr/L-Observatoire-des-inegalites-lance-sa-Boite-a-outils-pedagogique>

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM SOCIOLOGIE DU LANGAGE : LA DOMINATION PAR LES MOTS

La manière de parler d'Arthur semble « barbare » au professeur qui le coupe, le fait reprendre, l'humilie devant une classe toute entière. À travers ce mépris qui vire à l'ostracisation, le film présente la thèse d'une société où une certaine façon de parler est jugée comme la norme. Et où les détenteur-ices de cette norme doivent écraser le reste du monde par la violence.

Le sociolinguiste Philippe Blanchet a inventé le terme « glottophobie » pour définir le fait d'exclure des personnes de l'accès à des droits ou à des ressources (comme la vie publique, l'éducation, l'emploi, le logement, les soins, etc.) parce que l'on considère incorrectes, inférieures ou mauvaises, de façon arbitraire, des langues, des usages d'une langue ou des façons de parler, sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur ces personnes.

Dans son ouvrage *Discriminations : combattre la glottophobie*, 2017, Textuel, il affirme que rejeter une personne pour sa façon de parler, c'est la même chose que la rejeter pour sa religion, la couleur de sa peau ou son orientation sexuelle, autant de discriminations punies par la loi. Cette domination par le phrasé est d'autant plus implacable qu'elle est invisible. Les « élites » imposent leur manière de parler comme la seule légitime. L'école, instrument historique de l'application du pouvoir de la langue française, s'érige à travers le professeur sous une forme totalitaire qui bannit la diversité et par la même la richesse d'une langue vivante.

Car une langue, quelle qu'elle soit, c'est un marqueur d'identité. Une langue sert à dire qui nous sommes. Rejeter, même sur le ton de la

blague, une manière de parler, un accent, une langue, ce n'est pas simplement dire donner une intention de communication, mais c'est toucher à l'identité de l'être, rejeter ce qu'il est. Quelques 11 millions de Français auraient été victimes de discriminations lors d'un concours, d'un examen ou d'un entretien d'embauche, à cause de leur accent.

Quel incident opère comme une bascule dans l'histoire ?

Comment peut-on qualifier l'attitude du professeur ?

De quelles manières réagit Arthur ?

> Lire l'article « **Glottophobie : comment le français « sans accent » est devenu la norme** », France Culture, 1 février 2023 qui explique de manière limpide l'origine des discriminations de langage. On peut voir l'accent comme un élément survivant de la domination du français contre les langues régionales, et comment l'école puis les médias se sont placés en garants de la glottophobie. L'auteur considère que l'accent des banlieues est le plus discriminé.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/glottophobie-comment-le-francais-sans-accent-est-devenu-la-norme-5938148>

> Écouter la conférence « **Discrimination par le langage, une violence méconnue** » par Philippe Blanchet, professeur de sociolinguistique et didactique des langues à l'université Rennes 2. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/discrimination-par-le-langage-une-violence-meconnue-5816230>

